

Her Majesty The Queen *Appellant*

Sa Majesté la Reine *Appelante*

v.

c.

Kenneth James Parks *Respondent*

^a **Kenneth James Parks** *Intimé*

INDEXED AS: R. v. PARKS

RÉPERTORIÉ: R. C. PARKS

File No.: 22073.

^b N° du greffe: 22073.

1992: January 27; 1992: August 27.

1992: 27 janvier; 1992: 27 août.

Present: Lamer C.J. and La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin, Stevenson* and Iacobucci J.J.

^c Présents: Le juge en chef Lamer et les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin, Stevenson* et Iacobucci.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ONTARIO

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ONTARIO

Criminal law — Defences — Automatism (sleepwalking) — Respondent killing and injuring while asleep — Whether sleepwalking should be classified as non-insane automatism resulting in an acquittal or as a “disease of the mind” (insane automatism) giving rise to the special verdict of not guilty by reason of insanity.

^d *Droit criminel — Défenses — Automatisme (sommambulisme) — L'intimé a tué et blessé pendant qu'il était endormi — Le somnambulisme devrait-il être considéré comme un automatisme sans aliénation mentale entraînant un acquittement ou comme une «maladie mentale» (automatisme avec aliénation mentale) donnant lieu au verdict spécial de non-culpabilité pour cause d'aliénation mentale?*

Respondent attacked his parents-in-law, killing one and seriously injuring the other. The incident occurred at their home, some 23 km. from respondent's residence, during the night while they were both asleep in bed. Respondent had driven there by car. Immediately after the incident, the respondent went to a nearby police station, again driving his own car, and told them what he had done.

^f L'intimé a attaqué ses beaux-parents, tuant l'un et blessant grièvement l'autre. L'incident a eu lieu au cours de la nuit, alors qu'ils étaient endormis dans leur lit, à leur résidence située à quelque 23 km de celle de l'intimé. L'intimé s'y est rendu en voiture. Immédiatement après l'incident, il s'est rendu au poste de police voisin, toujours au volant de sa voiture, et a dit aux policiers ce qu'il avait fait.

Respondent claimed to have been sleepwalking throughout the incident. He had always been a deep sleeper and had a great deal of trouble waking up. The year prior to the incident was particularly stressful for the respondent and his personal life suffered. His parents-in-law were aware of his problems, supported him and had excellent relations with him. Additionally, several members of his family suffer or have suffered from sleep problems such as sleepwalking, adult enuresis, nightmares and sleeptalking.

^g L'intimé a affirmé qu'au moment où les incidents se sont produits, il était en état de somnambulisme. Il a toujours dormi très profondément et éprouvé beaucoup de difficulté à se réveiller. L'année qui a précédé les événements avait été particulièrement stressante pour l'intimé, et sa vie personnelle en avait souffert. Ses beaux-parents, qui étaient au courant de ses difficultés, l'avaient toujours appuyé et entretenaient avec lui d'excellentes relations. Par ailleurs, plusieurs membres de sa famille ressentent ou ont ressenti des troubles de sommeil, tels le somnambulisme, l'énurésie adulte, les cauchemars et le fait de parler pendant le sommeil.

The respondent was charged with first degree murder and attempted murder. At the trial respondent presented a defence of automatism. The testimony of five expert

ⁱ L'intimé a été accusé de meurtre au premier degré et de tentative de meurtre. Au procès, il a présenté une défense d'automatisme. Les témoignages de cinq

* Stevenson J. took no part in the judgment.

* Le juge Stevenson n'a pas pris part au jugement.

witnesses called by the defence was not contradicted by the Crown. This evidence was that respondent was sleepwalking and that sleepwalking is not a neurological, psychiatric or other illness. The trial judge put only the defence of automatism to the jury, which acquitted respondent of first degree murder and then of second degree murder. The judge then acquitted the respondent of the charge of attempted murder. The Court of Appeal unanimously upheld the acquittal. At issue here is whether sleepwalking should be classified as non-insane automatism resulting in an acquittal or as a "disease of the mind" (insane automatism), giving rise to the special verdict of not guilty by reason of insanity.

Held (Lamer C.J. and Cory J. dissenting in part): The appeal should be dismissed.

Per La Forest, L'Heureux-Dubé and Gonthier JJ.: The trial judge correctly left only the defence of non-insane automatism with the jury. On this issue the findings of Lamer C.J. on the evidence were agreed with, but the distinction in law between insane and non-insane automatism, particularly as it relates to somnambulism, required further comment. In distinguishing between automatism and insanity the trial judge must consider not only the evidence but also overarching policy considerations.

Automatism, although spoken of as a "defence", is conceptually a sub-set of the voluntariness requirement, which in turn is part of the *actus reus* component of criminal liability. An involuntary act, including one committed in an automatistic condition entitles an accused to an unqualified acquittal, unless the automatistic condition stems from a disease of the mind that has rendered the accused insane. In the latter case, the accused is not entitled to a full acquittal, but to a verdict of insanity.

When a defence of non-insane automatism is raised by the accused, the trial judge must determine whether the defence should be left with the trier of fact. This will involve two discrete tasks. First, he or she must determine whether there is some evidence on the record to support leaving the defence with the jury. An evidential burden rests with the accused; the mere assertion of the defence will not suffice.

Given the proper foundation, the trial judge must then consider whether the condition alleged by the accused

experts produits par la défense n'ont pas été contredits par la poursuite. Selon la preuve, l'intimé était en état de somnambulisme et le somnambulisme n'est pas une maladie neurologique, psychiatrique ou autre. Le juge du procès n'a présenté que la défense d'automatisme au jury qui a acquitté l'intimé de meurtre au premier degré dans un premier temps, puis de meurtre au second degré dans un deuxième temps. Le juge a ensuite acquitté l'intimé de l'accusation de tentative de meurtre. La Cour d'appel a unanimement maintenu l'acquiescement. En l'espèce, il s'agit de déterminer s'il faut considérer l'état de somnambulisme comme un automatisme sans aliénation mentale entraînant un acquiescement ou comme une «maladie mentale» (automatisme avec aliénation mentale), donnant lieu au verdict spécial de non-culpabilité pour cause d'aliénation mentale.

Arrêt (le juge en chef Lamer et le juge Cory sont dissidents en partie): Le pourvoi est rejeté.

Les juges La Forest, L'Heureux-Dubé et Gonthier: Le juge du procès a eu raison de ne présenter au jury que la défense d'automatisme sans aliénation mentale. À ce sujet, les conclusions du juge en chef Lamer sur la preuve sont partagées, mais la distinction en droit entre l'automatisme avec aliénation mentale et l'automatisme sans aliénation mentale, particulièrement en ce qui concerne le somnambulisme, requiert des commentaires supplémentaires. En faisant une distinction entre l'automatisme et l'aliénation mentale, le juge du procès doit non seulement considérer la preuve, mais aussi des considérations d'ordre public prééminentes.

Bien que qualifié de «défense», l'automatisme forme essentiellement une composante de l'exigence concernant la volonté, qui fait elle-même partie de l'élément *actus reus* de la responsabilité criminelle. L'acte involontaire, dont celui commis dans un état d'automatisme, donne à l'accusé le droit d'être complètement acquitté, à moins que la source de l'état d'automatisme soit une maladie mentale qui a rendu l'accusé aliéné. Dans ce cas, l'accusé n'a pas droit à l'acquiescement complet, mais à un verdict d'aliénation mentale.

Lorsque l'accusé oppose une défense d'automatisme sans aliénation mentale, le juge du procès doit déterminer si celle-ci devrait être présentée au juge des faits. Cette décision comporte deux volets distincts. En premier lieu, il ou elle doit déterminer si le dossier renferme une preuve justifiant la présentation de la défense au jury. Le fardeau de la preuve incombe à l'accusé qui ne peut se contenter de faire valoir la défense.

Si les fondements de la défense sont présents, le juge du procès doit déterminer si, en droit, l'état allégué par

is, in law, non-insane automatism. If the trial judge is satisfied that there is some evidence pointing to a condition that is in law non-insane automatism, then the defence can be left with the jury. The issue for the jury is one of fact: did the accused suffer from or experience the alleged condition at the relevant time? Because the Crown must always prove that an accused has acted voluntarily, the onus rests on the prosecution at this stage to prove the absence of automatism beyond a reasonable doubt.

The question of law at issue here, given that the accused laid the proper foundation for the defence of automatism, was whether sleepwalking should be classified as non-insane automatism or a disease of the mind, thereby leaving only the defence of insanity for the accused. Under the *Criminal Code* everyone is presumed to be and to have been sane until the contrary is proved. If the accused pleads automatism, the Crown is entitled to raise the issue of insanity, but must then bear the burden of proving that the condition in question stems from a disease of the mind.

“Disease of the mind” is a legal term and not a medical term of art but it contains a substantial medical component as well as a legal or policy component. The medical component of the term, generally, is medical opinion as to how the mental condition in question is viewed or characterized medically. The legal or policy component relates to (a) the scope of the exemption from criminal responsibility to be afforded by mental disorder or disturbance, and (b) the protection of the public by the control and treatment of persons who have caused serious harms while in a mentally disordered or disturbed state.

Because “disease of the mind” is a legal concept, a trial judge cannot rely blindly on medical opinion. The judge must determine what mental conditions are included within the term “disease of the mind”, and whether there is any evidence that the accused suffered from an abnormal mental condition comprehended by that term.

Two distinct approaches to the policy component of insanity have emerged in automatism cases, the “continuing danger” and “internal cause” theories. The first theory holds that any condition likely to present recurring danger should be treated as insanity. The second holds that a condition stemming from the internal makeup of the accused, rather than external factors, should

l'accusé constitue un automatisme sans aliénation mentale. Si le juge du procès est convaincu que la preuve indique un état qui, en droit, constitue un automatisme sans aliénation mentale, il peut alors présenter la défense au jury. Celui-ci doit trancher une question de fait: l'accusé souffrait-il de l'état allégué ou l'éprouvait-il au moment pertinent? Puisqu'en tout temps le ministère public doit établir le caractère volontaire du geste de l'accusé, à cette étape, il incombe à la poursuite de démontrer, hors de tout doute raisonnable, l'absence d'automatisme.

En l'espèce, l'accusé ayant établi les fondements appropriés d'une défense d'automatisme, le litige porte sur la question de droit suivante: le somnambulisme devrait-il être considéré comme un automatisme sans aliénation mentale ou comme une maladie mentale ne laissant à l'accusé que la défense d'aliénation mentale? En vertu du *Code criminel*, jusqu'à preuve du contraire, chacun est présumé être et avoir été sain d'esprit. Si l'accusé plaide l'automatisme, le ministère public peut soulever la question de l'aliénation mentale mais il lui incombe alors de prouver que l'état en question découle d'une maladie mentale.

«Maladie mentale» est une expression juridique, non une expression du vocabulaire médical; mais elle renferme un élément médical important ainsi qu'un élément juridique ou d'ordre public. L'élément médical de l'expression consiste généralement en un avis médical sur la façon dont est considéré ou classifié l'état mental en question sur le plan médical. L'élément juridique ou d'ordre public se rapporte a) à la mesure dans laquelle le trouble mental permet d'échapper à la responsabilité criminelle, et b) à la protection du public par la surveillance et le traitement des personnes qui ont causé des préjudices graves pendant qu'elles étaient dans un état de trouble mental.

Le terme «maladie mentale» étant une notion juridique, le juge du procès ne peut s'appuyer aveuglément sur un avis médical. Il appartient au juge de déterminer quels états mentaux relèvent du terme «maladie mentale», et si la preuve indique que l'accusé a souffert d'un état mental anormal visé par ce terme.

Les cas d'automatisme ont donné lieu à deux façons distinctes d'aborder l'élément d'ordre public de l'aliénation mentale, les théories du «risque subsistant» et de la «cause interne». La première dit que tout état comportant vraisemblablement le risque de récurrence d'un danger devrait être traité comme une aliénation mentale. La deuxième dit qu'un état dont l'origine tient à la cons-

lead to a finding of insanity. Though seemingly divergent, both theories stem from a concern for the protection of the public.

Though the second theory has gained a certain ascendancy, it is merely an analytical tool and is not universal. In particular, it is not helpful in assessing the nature of a somnambulistic condition. The distinction between internal and external causes is blurred during sleep, and certain causes that are discounted for a subject who is awake may have entirely different effects on a sleeping person. As for the "continuing danger" test, it has been criticized as a general theory. However, the purpose of the insanity defence has always been the protection of the public against recurrent danger. As such, the possibility of recurrence, though not determinative, may be looked upon as a factor at the policy stage of the inquiry on the issue of insanity.

On the evidence there is no likelihood of recurrent violent somnambulism. Moreover, none of the other policy considerations relevant to the distinction between insanity and automatism, for example, the floodgates argument, or that automatism can be feigned, is of concern in this case.

Our system of justice is predicated on the notion that only those who act voluntarily should be punished under the criminal law. Here, no compelling policy factors preclude a finding that the accused's condition was one of non-insane automatism. As the Crown did not meet its burden of proving that somnambulism stems from a disease of the mind, committal under s. 614(2) of the *Criminal Code* is precluded, and the accused should be acquitted. However, because the medical evidence in each case impacts at several stages of the policy inquiry and is significant in its own right, sleepwalking in a different case on different evidence might be found to be a disease of the mind.

This matter should not be sent back to the trial judge for the possible imposition of an order to keep the peace. The judiciary is not practically equipped to administer such an order, and a number of practical reasons, in addition to those of Sopinka and McLachlin JJ.,

titution interne de l'accusé, par opposition à un facteur externe, devrait entraîner une conclusion d'aliénation mentale. Bien que ces positions puissent paraître diverger, elles naissent d'une préoccupation commune pour la sécurité du public.

La théorie de la cause interne a acquis une certaine autorité, mais elle n'est qu'un instrument d'analyse non universel. Plus particulièrement, elle n'est guère utile lorsqu'il s'agit d'analyser la nature de l'état de somnambulisme. La dichotomie entre les causes internes et externes s'estompe au cours du sommeil, et certains facteurs dont on ne tient aucun compte pour une personne éveillée peuvent avoir des effets complètement différents sur une personne endormie. Quant au critère du «risque subsistant», il a été critiqué à titre de théorie générale. Toutefois, la défense fondée sur l'aliénation mentale a toujours eu pour objet de protéger la société contre le retour d'un danger. En conséquence, il est possible de prendre en considération le risque de rechute comme facteur non déterminant à l'étape des considérations d'ordre public dans l'examen de la question de l'aliénation mentale.

Il ressort de la preuve qu'il est très improbable que le somnambulisme violent se reproduise. En outre, aucune des considérations d'ordre public supplémentaires pertinentes relativement à la distinction entre l'aliénation mentale et l'automatisme, notamment l'argument du raz de marée, ou la possibilité que l'automatisme soit feint, ne posent un problème en l'espèce.

Notre système judiciaire est fondé sur la notion selon laquelle seuls les individus ayant agi volontairement peuvent être punis en vertu du droit criminel. En l'espèce, aucun facteur d'ordre public convaincant n'empêche de conclure que l'accusé était dans un état d'automatisme sans aliénation mentale. Le ministère public ne s'étant pas déchargé de son fardeau d'établir que le somnambulisme tient son origine d'une maladie mentale, l'application du par. 614(2) du *Code criminel* est écartée, et l'accusé devrait être acquitté. Toutefois, puisque dans chaque cas la preuve médicale a des répercussions à diverses étapes de l'examen fondé sur l'ordre public et qu'elle est importante en elle-même, on pourrait conclure, dans une autre affaire, en vertu d'une preuve différente, que le somnambulisme est une maladie mentale.

Il n'y a pas lieu de renvoyer l'affaire au juge du procès afin qu'il se prononce sur la possibilité de délivrer un ordre de ne pas troubler l'ordre public. Le système judiciaire ne dispose pas des moyens pratiques nécessaires pour imposer un tel ordre, et des considérations

preclude its consideration. To be effective, any order to keep the peace would have to be permanent. This would violate established practice (if not the law) regarding peace orders, which requires a defined period for the order. It would also be unrealistic to expect respondent's family, who are the only persons able to monitor the order, to complain of any breach of the peace. Finally, it would be unreasonable to expect the respondent to bear the cost of a life-long surety necessary to enforce such an order.

Per McLachlin and Iacobucci JJ.: The reasons of Lamer C.J., except on the question of referring the matter back to the trial judge for consideration as to whether an order to keep the peace should be imposed, and the reasons of La Forest and Sopinka JJ. were agreed with. Notwithstanding the justice of an acquittal here and the evidence that a recurrence is highly unlikely, great care should be taken to avoid the possibility of a similar episode in the future. An order restricting a person's liberty on account of an act for which he or she has been acquitted, however, raises difficult issues. It is inappropriate that respondent, given his courageous efforts to re-establish his life over the past five years, should now be embroiled in a further set of proceedings concerned not with his guilt or innocence, but with the maintenance of his liberty. Generally, the courts do not grant remedies affecting the liberty of the subject unless asked to do so by the Crown. In the absence of an application by the Crown, the case should not be remitted for consideration of further measures against the accused.

Per Sopinka J.: The trial judge, for the reasons given by both Lamer C.J. and La Forest J., did not err in leaving the defence of automatism rather than that of insanity with the jury. This matter, however, should not be referred back to the trial judge to consider an order to keep the peace.

The common law preventative justice power has significant limits. It cannot be exercised on the basis of mere speculation but requires a proven factual foundation which raises a probable ground to suspect future misbehaviour. The uncontroverted expert evidence in this case is wholly inconsistent with such a conclusion.

d'ordre pratique, outre celles mentionnées par les juges Sopinka et McLachlin, empêchent d'envisager ce genre d'ordre. Pour être efficace, tout ordre de ne pas troubler la paix publique devrait être permanent. Il violerait ainsi une pratique établie (voire le droit) en matière d'ordres visant la paix publique, selon laquelle ces ordres doivent avoir une durée déterminée. Il serait également irréaliste de s'attendre à ce que la famille de l'intimé, qui est la seule à avoir la capacité de veiller au respect de l'ordre, se plaigne d'une violation de la paix publique. Enfin, il ne serait pas raisonnable d'exiger de l'intimé qu'il supporte le coût d'un cautionnement d'une durée illimitée nécessaire à l'exécution d'un tel ordre.

Les juges McLachlin et Iacobucci: Souscrivent aux motifs du juge en chef Lamer à l'exception de la question du renvoi de l'affaire au juge du procès pour qu'il détermine s'il y a lieu de délivrer un ordre de ne pas troubler la paix publique, et souscrivent aux motifs des juges La Forest et Sopinka. Indépendamment du fait que l'acquittement est la décision juste en l'espèce et que, selon la preuve, la rechute est hautement improbable, il faudrait veiller à empêcher qu'un tel événement se reproduise. Toutefois, une ordonnance limitant la liberté d'une personne en raison d'un acte pour lequel elle a été acquittée pose des questions difficiles. Compte tenu des courageux efforts qu'a faits l'intimé au cours des cinq dernières années pour reconstruire sa vie, il serait inopportun qu'il soit maintenant aux prises avec une nouvelle série de procédures concernant non plus sa culpabilité ou son innocence, mais le maintien de sa liberté. En règle générale, les cours ne rendent pas de décision touchant la liberté d'une personne sans y avoir été invitées par le ministère public. En l'absence de demande présentée par le ministère public, l'affaire ne devrait pas être renvoyée pour examen de nouvelles mesures à prendre contre l'accusé.

Le juge Sopinka: Pour les motifs formulés par le juge en chef Lamer et le juge La Forest, le juge du procès n'a pas commis d'erreur en soumettant au jury la défense d'automatisme plutôt que la défense d'aliénation mentale. Toutefois, il n'y a pas lieu de renvoyer l'affaire au juge du procès afin qu'il se prononce sur un ordre de ne pas troubler l'ordre public.

Le pouvoir de justice préventive de common law connaît d'importantes restrictions. Il ne peut être exercé sur la foi de simples spéculations, mais nécessite un fondement factuel prouvé donnant naissance à un motif vraisemblable de suspecter une mauvaise conduite ultérieure. Les témoignages non contredits des experts en l'espèce vont tout à fait à l'encontre d'une telle conclusion.

The extent and continued validity of this common law power has yet to be considered in light of the *Charter*. The imposition of restrictive conditions following an acquittal on the basis of a remote possibility of recurrence may well be contrary to s. 7.

There is still the possibility of an information being laid pursuant to s. 810 of the *Criminal Code*, subject to the evidentiary basis "that the informant has reasonable grounds for his fears" and to constitutional challenge. Such a proceeding, however, should not be initiated by this Court acting *proprio motu*.

If the respondent remains subject to the criminal justice system, the issue on cross-appeal of whether a stay should be entered by reason of a violation of s. 11(b) of the *Charter* would have to be considered.

Per Lamer C.J. and Cory J. (dissenting in part): The testimony revealed three very important points: (1) the respondent was sleepwalking at the time of the incident; (2) sleepwalking is not a neurological, psychiatric or other illness but rather is a sleep disorder very common in children and also found in adults; and, (3) there is no medical treatment as such, apart from good health practices, especially as regards sleep. This expert evidence was not in any way contradicted by the Crown, which had the advice of experts who were present during the testimony given by the defence experts and whom it chose not to call.

The defence of automatism — rather than that of insanity — was properly put to the jury. For a defence of insanity to have been put to the jury, together with or instead of a defence of automatism, as the case may be, there would have had to have been in the record evidence tending to show that sleepwalking was the cause of the respondent's state of mind. That was not the case here. This was not to say, however, that sleepwalking could never be a disease of the mind in another case on different evidence.

Notwithstanding respondent's acquittal, some control could be exercised to prevent a possible recurrence in a situation like this through the common law power to make an order to keep the peace which is vested in any judge or magistrate. The rules of natural justice must be observed in any exercise of this power. Exploring, on notice, the possibility of some minimally intrusive conditions to assure the community's safety would not

L'étendue et la validité actuelle de ce pouvoir de common law n'ont pas encore été étudiées dans le contexte de la *Charte*. L'imposition de conditions restrictives à la suite d'un acquittement en raison d'une faible possibilité de rechute risque fort de violer l'art. 7.

Il est toujours possible de déposer une dénonciation en vertu de l'art. 810 du *Code criminel*, sous réserve de la présentation d'une preuve selon laquelle «les craintes du dénonciateur sont fondées sur des motifs raisonnables» et d'une contestation fondée sur la *Charte*. Toutefois, une telle procédure ne devrait pas résulter de ce que notre Cour agit de sa propre initiative.

Si l'intimé demeurait soumis au système de justice criminelle, il faudrait trancher la question, soulevée par le pourvoi incident, de savoir si une suspension devrait être ordonnée en raison de l'atteinte aux droits garantis à l'al. 11b) de la *Charte*.

Le juge en chef Lamer et le juge Cory (dissidents en partie): Trois éléments très importants se dégagent des témoignages: 1) l'intimé était en état de somnambulisme au moment de l'incident; 2) le somnambulisme n'est pas une maladie neurologique, psychiatrique ou autre, mais un trouble du sommeil très fréquent chez les enfants que l'on rencontre également chez les adultes; 3) il n'existe aucun traitement médical comme tel, si ce n'est une bonne hygiène de vie, particulièrement en ce qui concerne le sommeil. La preuve d'expert n'a été aucunement contredite par la poursuite qui était conseillée par des experts qui ont assisté aux témoignages des experts cités par la défense et qu'elle a choisi de ne pas faire entendre.

Le juge du procès n'a pas commis d'erreur en présentant la défense d'automatisme au jury plutôt que celle d'aliénation mentale. Pour qu'une défense d'aliénation mentale soit présentée au jury, concurremment à une défense d'automatisme ou à sa place, selon le cas, il aurait fallu que le dossier révèle des éléments de preuve tendant à établir que le somnambulisme était la cause de l'état d'esprit de l'intimé. Or, ce n'est pas le cas en l'espèce. Toutefois, cela ne signifie pas que le somnambulisme ne pourrait jamais être une maladie mentale, dans un autre cas et avec une preuve différente.

Malgré l'acquittement de l'intimé, il y aurait lieu d'effectuer un certain contrôle de manière à empêcher une rechute dans une situation semblable, grâce au pouvoir issu de la *common law* et accordé à tout juge ou magistrat, d'ordonner de ne pas troubler l'ordre public. Dans l'exercice de ce pouvoir, les règles de justice naturelle doivent être respectées. Explorer, après avoir avisé l'accusé, la possibilité d'imposer des conditions très peu

infringe s. 7 of the *Charter*. Any condition imposed must be rationally connected to the apprehended danger posed by the person and go no further than necessary to protect the public from this danger.

Cases Cited

By La Forest J.

Considered: *Rabey v. The Queen*, [1980] 2 S.C.R. 513; *Bratty v. Attorney-General for Northern Ireland*, [1963] A.C. 386; *Cooper v. The Queen*, [1980] 1 S.C.R. 1149; *R. v. Swain*, [1991] 1 S.C.R. 933; **referred to:** *R. v. Quick*, [1973] 3 All E.R. 347; *R. v. Hennessy*, [1989] 2 All E.R. 9; *R. v. Sullivan*, [1984] A.C. 156; *R. v. Burgess*, [1991] 2 All E.R. 769; *R. v. Edgar* (1913), 109 L.T. 416.

By Sopinka J.

Referred to: *Mackenzie v. Martin*, [1954] S.C.R. 361; *R. v. White, Ex p. Chohan*, [1969] 1 C.C.C. 19; *Re Regina and Shaben*, [1972] 3 O.R. 613; *Stevenson v. Saskatchewan (Minister of Justice)*, (Court of Queen's Bench, June 8, 1987, unreported).

By Lamer C.J. (dissenting in part)

Distinguished: *R. v. Sullivan*, [1983] 2 All E.R. 673; *R. v. Burgess*, [1991] 2 All E.R. 769; **referred to:** *Cooper v. The Queen*, [1980] 1 S.C.R. 1149; *Rabey v. The Queen*, [1980] 2 S.C.R. 513; *R. v. Hartridge*, [1967] 1 C.C.C. 346; *Bratty v. Attorney-General for Northern Ireland*, [1963] A.C. 386; *Ryan v. The Queen* (1967), 40 A.L.J.R. 488; *R. v. Cottle*, [1958] N.Z.L.R. 999; *R. v. Ngang*, [1960] 3 S.A.L.R. 363; *R. v. Tolson* (1889), 23 Q.B.D. 168; *H. M. Advocate v. Fraser* (1878), 4 Couper 70; *Mackenzie v. Martin*, [1954] S.C.R. 361; *Re Broomes and The Queen* (1984), 12 C.C.C. (3d) 220.

Statutes and Regulations Cited

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 7, 11(b), 24(1).
Criminal Code, R.S.C. 1970, c. C-34 (now R.S.C., 1985, c. C-46), ss. 16(2), (4), 614(2), 810.
Justices of the Peace Act, 1361 (Eng.), 34 Edw. 3, c. 1.

Authors Cited

Black's Law Dictionary, 5th ed. St. Paul, Minn.: West Publishing Co., 1979.

gênantes destinées à garantir la sécurité de la collectivité, ne violerait pas les droits garantis à l'art. 7 de la *Charte*. Les conditions imposées doivent avoir un lien rationnel avec le danger redouté que représente la personne et ne pas excéder ce qui est nécessaire pour protéger le public contre ce danger.

Jurisprudence

Citée par le juge La Forest

Arrêts examinés: *Rabey c. La Reine*, [1980] 2 R.C.S. 513; *Bratty c. Attorney-General for Northern Ireland*, [1963] A.C. 386; *Cooper c. La Reine*, [1980] 1 R.C.S. 1149; *R. c. Swain*, [1991] 1 R.C.S. 933; **arrêts mentionnés:** *R. c. Quick*, [1973] 3 All E.R. 347; *R. c. Hennessy*, [1989] 2 All E.R. 9; *R. c. Sullivan*, [1984] A.C. 156; *R. c. Burgess*, [1991] 2 All E.R. 769; *R. c. Edgar* (1913), 109 L.T. 416.

Citée par le juge Sopinka

Arrêts mentionnés: *Mackenzie c. Martin*, [1954] R.C.S. 361; *R. c. White, Ex p. Chohan*, [1969] 1 C.C.C. 19; *Re Regina and Shaben*, [1972] 3 O.R. 613; *Stevenson c. Saskatchewan (Minister of Justice)*, (Cour du Banc de la Reine, 8 juin 1987, inédit).

Citée par le juge en chef Lamer (dissident en partie)

Distinction d'avec les arrêts: *R. c. Sullivan*, [1983] 2 All E.R. 673; *R. c. Burgess*, [1991] 2 All E.R. 769; **arrêts mentionnés:** *Cooper c. La Reine*, [1980] 1 R.C.S. 1149; *Rabey c. La Reine*, [1980] 2 R.C.S. 513; *R. c. Hartridge*, [1967] 1 C.C.C. 346; *Bratty c. Attorney-General for Northern Ireland*, [1963] A.C. 386; *Ryan c. The Queen* (1967), 40 A.L.J.R. 488; *R. c. Cottle*, [1958] N.Z.L.R. 999; *R. c. Ngang*, [1960] 3 S.A.L.R. 363; *R. c. Tolson* (1889), 23 Q.B.D. 168; *H. M. Advocate c. Fraser* (1878), 4 Couper 70; *Mackenzie c. Martin*, [1954] R.C.S. 361; *Re Broomes and The Queen* (1984), 12 C.C.C. (3d) 220.

Lois et règlements cités

Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 7, 11b), 24(1).
Code criminel, S.R.C. 1970, ch. C-34 (maintenant L.R.C. (1985), ch. C-46), art. 16(2), (4), 614(2), 810.
Justices of the Peace Act, 1361 (Ang.), 34 Edw. 3, ch. 1.

Doctrine citée

Black's Law Dictionary, 5th ed. St. Paul, Minn.: West Publishing Co., 1979.

- Colvin, Eric. *Principles of Criminal Law*, 2nd ed. Calgary: Thomson Professional Publishing Canada, 1991.
- Côté-Harper, Gisèle, Antoine D. Manganas et Jean Turgeon. *Droit pénal canadien*, 3^e éd. Cowansville: Yvon Blais, 1989. ^a
- Fairall, Paul. "Automatism", [1981] 5 *Crim. L.J.* 335.
- Fenwick, Peter. "Somnambulism and the Law: A Review" (1987), 5 *Behav. Sci. & L.* 343.
- Gillies, Peter. *Criminal Law*. Sydney: Law Book Co., 1985. ^b
- Howard, Colin. *Howard's Criminal Law*, 5th ed. By Brent Fisse. Sydney: Law Book Co., 1990.
- Martin, G. Arthur, Hon. "Mental Disorder and Criminal Responsibility in Canadian Law", in Stephen J. Hucker, Christopher D. Webster and Mark Ben-Aron, eds., *Mental Disorder and Criminal Responsibility*. Toronto: Butterworths, 1981. ^c
- Mewett, Alan W. and Morris Manning. *Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1985.
- Roth, Sir Martin. "Modern Neurology and Psychiatry and the Problem of Criminal Responsibility", in Stephen J. Hucker, Christopher D. Webster and Mark H. Ben-Aron, eds., *Mental Disorder and Criminal Responsibility*. Toronto: Butterworths, 1981. ^d
- Smith, John Cyril. *Criminal Law*, 6th ed. By J. C. Smith and Brian Hogan. London: Butterworths, 1988. ^e
- Stuart, Don. *Canadian Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Carswell, 1987.
- Weller, Malcolm P. I. "Perchance to Dream" (1987), 137 *New L.J.* 52. ^f
- Williams, Glanville. *Textbook of Criminal Law*, 2nd ed. London: Stevens & Sons, 1983.
- Colvin, Eric. *Principles of Criminal Law*, 2nd ed. Calgary: Thomson Professional Publishing Canada, 1991.
- Côté-Harper, Gisèle, Antoine D. Manganas et Jean Turgeon. *Droit pénal canadien*, 3^e éd. Cowansville: Yvon Blais, 1989.
- Fairall, Paul. «Automatism», [1981] 5 *Crim. L.J.* 335.
- Fenwick, Peter. «Somnambulism and the Law: A Review» (1987), 5 *Behav. Sci. & L.* 343.
- Gillies, Peter. *Criminal Law*. Sydney: Law Book Co., 1985.
- Howard, Colin. *Howard's Criminal Law*, 5th ed. By Brent Fisse. Sydney: Law Book Co., 1990.
- Martin, G. Arthur, Hon. «Mental Disorder and Criminal Responsibility in Canadian Law», in Stephen J. Hucker, Christopher D. Webster and Mark Ben-Aron, eds., *Mental Disorder and Criminal Responsibility*. Toronto: Butterworths, 1981.
- Mewett, Alan W. and Morris Manning. *Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1985.
- Roth, Sir Martin. «Modern Neurology and Psychiatry and the Problem of Criminal Responsibility», in Stephen J. Hucker, Christopher D. Webster and Mark H. Ben-Aron, eds., *Mental Disorder and Criminal Responsibility*. Toronto: Butterworths, 1981.
- Smith, John Cyril. *Criminal Law*, 6th ed. By J. C. Smith and Brian Hogan. London: Butterworths, 1988.
- Stuart, Don. *Canadian Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Carswell, 1987.
- Weller, Malcolm P. I. «Perchance to Dream» (1987), 137 *New L.J.* 52. ^f
- Williams, Glanville. *Textbook of Criminal Law*, 2nd ed. London: Stevens & Sons, 1983.

g

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (1990), 56 C.C.C. (3d) 449, dismissing an appeal from acquittal by Watt J. sitting with jury. Appeal dismissed, Lamer C.J. and Cory J. dissenting in part.

h

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (1990), 56 C.C.C. (3d) 449, qui a rejeté un appel de l'acquittement prononcé par le juge Watt siégeant avec jury. Pourvoi rejeté, le juge en chef Lamer et le juge Cory sont dissidents en partie.

i

Gary T. Trotter and David Butt, for the appellant.

Gary T. Trotter et David Butt, pour l'appelante.

j

Marlys Edwardh, Clayton Ruby and Delmar Doucette, for the respondent.

Marlys Edwardh, Clayton Ruby et Delmar Doucette, pour l'intimé.

The reasons of Lamer C.J. and Cory J. were delivered by

LAMER C.J. (dissenting in part)—In the small hours of the morning of May 24, 1987 the respondent, aged 23, attacked his parents-in-law, Barbara Ann and Denis Woods, killing his mother-in-law with a kitchen knife and seriously injuring his father-in-law. The incident occurred at the home of his parents-in-law while they were both asleep in bed. Their residence was 23 km. from that of the respondent, who went there by car. Immediately after the incident, the respondent went to the nearby police station, again driving his own car. He told the police ((1990), 56 C.C.C. (3d) 449, at p. 458):

I just killed someone with my bare hands; Oh my God, I just killed someone; I've just killed two people; My God, I've just killed two people with my hands; My God, I've just killed two people. My hands; I just killed two people. I killed them; I just killed two people; I've just killed my mother- and father-in-law. I stabbed and beat them to death. It's all my fault.

At the trial the respondent presented a defence of automatism, stating that at the time the incidents took place he was sleepwalking. The respondent has always slept very deeply and has always had a lot of trouble waking up. The year prior to the events was particularly stressful for the respondent. His job as a project coordinator for Revere Electric required him to work ten hours a day. In addition, during the preceding summer the respondent had placed bets on horse races which caused him financial problems. To obtain money he also stole some \$30,000 from his employer. The following March his boss discovered the theft and dismissed him. Court proceedings were brought against him in this regard. His personal life suffered from all of this. However, his parents-in-law, who were aware of the situation, always supported him. He had excellent relations with them: he got on particularly well with his mother-in-law, who referred to him as the "gentle giant". His relations with his father-in-law were more distant, but still very good. In fact, a supper at their home was planned for May 24 to discuss the respondent's

Version française des motifs du juge en chef Lamer et du juge Cory rendus par

LE JUGE EN CHEF LAMER (dissident en partie)—Le 24 mai 1987, aux petites heures du matin, l'intimé, âgé de 23 ans, a attaqué ses beaux-parents, Barbara Ann et Denis Woods, tuant sa belle-mère avec un couteau de cuisine et blessant grièvement son beau-père. L'incident a eu lieu chez ses beaux-parents, alors endormis dans leur lit. Leur résidence est située à 23 km de celle de l'intimé, qui s'y est rendu en voiture. Immédiatement après l'incident, l'intimé s'est rendu au poste de police voisin, toujours au volant de sa voiture. Il a déclaré aux policiers ((1990), 56 C.C.C. (3d) 449, à la p. 458):

[TRADUCTION] Je viens de tuer quelqu'un à mains nues; oh mon Dieu! je viens de tuer quelqu'un; je viens de tuer deux personnes; mon Dieu! je viens de tuer deux personnes de mes mains; mon Dieu! je viens de tuer deux personnes. Mes mains; je viens de tuer deux personnes. Je les ai tuées; je viens de tuer deux personnes; je viens de tuer ma belle-mère et mon beau-père. Je les ai poignardés et battus mortellement. C'est entièrement de ma faute.

Au procès, l'intimé a présenté une défense d'automatisme, affirmant qu'au moment où les incidents se sont produits, il était en état de somnambulisme. L'intimé a toujours dormi très profondément et éprouvé beaucoup de difficulté à se réveiller. L'année qui a précédé les événements avait été particulièrement stressante pour l'intimé. Coordinateur de projet pour Revere Electric, il devait travailler dix heures par jour. De plus, l'été précédent, l'intimé avait parié sur des courses de chevaux, ce qui lui avait causé des difficultés financières. Pour se procurer de l'argent, il avait également volé quelque 30 000 \$ à son employeur. Au mois de mars suivant, son patron, s'étant aperçu du vol, l'avait congédié. Des procédures judiciaires avaient été engagées contre lui à cet égard. Sa vie personnelle avait souffert de tout ceci. Cependant, ses beaux-parents, qui étaient au courant de sa situation, l'avaient toujours appuyé. Il entretenait avec eux d'excellentes relations; il s'entendait particulièrement bien avec sa belle-mère qui l'appelait le «gentil géant». Ses relations avec son beau-père étaient moins chaleureuses, mais quand même très bonnes. Un souper

problems and the solutions he intended to suggest. Additionally, several members of his family suffer or have suffered from sleep problems such as sleepwalking, adult enuresis, nightmares and sleepwalking.

The respondent was charged with the first degree murder of Barbara Ann Woods and the attempted murder of Denis Woods.

The trial judge chose to put only the defence of automatism to the jury, which first acquitted the respondent of first degree murder and then of second degree murder. The judge also acquitted the respondent of the charge of attempted murder for the same reasons. The Court of Appeal unanimously upheld the acquittal.

Judgments Below

Court of Appeal (1990), 56 C.C.C. (3d) 449

The Court of Appeal affirmed the trial judgment, holding that the trial judge had properly put the defence of automatism rather than a defence of insanity to the jury. The Court of Appeal relied on the definition of "disease of the mind" by Dickson J. (as he then was) in *Cooper v. The Queen*, [1980] 1 S.C.R. 1149, at p. 1159:

In summary, one might say that in a legal sense "disease of the mind" embraces any illness, disorder or abnormal condition which impairs the human mind and its functioning, excluding however, self-induced states caused by alcohol or drugs, as well as transitory mental states such as hysteria or concussion.

Galligan J.A. concluded from this that for there to be a "disease of the mind" within the meaning of s. 16(2) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1970, c. C-34 (now R.S.C., 1985, c. C-46), "the impairment of the mind" must be caused by illness, a disorder or an abnormal condition. The court, at p. 468, held that it was not sleepwalking which created the state of mind in which the respondent found him-

était d'ailleurs prévu chez eux le 24 mai pour discuter des difficultés de l'intimé et des solutions qu'il entendait proposer. Par ailleurs, plusieurs membres de sa famille ressentent ou ont ressenti des troubles de sommeil, tels le somnambulisme, l'énurésie adulte, les cauchemars et le fait de parler pendant le sommeil.

L'intimé a été accusé de meurtre au premier degré sur la personne de Barbara Ann Woods et de tentative de meurtre de Denis Woods.

Le juge du procès a choisi de ne présenter que la défense d'automatisme au jury qui a acquitté l'intimé de meurtre au premier degré dans un premier temps, puis de meurtre au second degré dans un deuxième temps. Le juge a également acquitté l'intimé de l'accusation de tentative de meurtre pour les mêmes motifs. La Cour d'appel a unanimement maintenu l'acquittement.

Jugements en instance inférieure

Cour d'appel (1990), 56 C.C.C. (3d) 449

La Cour d'appel a confirmé le jugement de première instance en statuant que le juge du procès avait correctement présenté au jury la défense d'automatisme plutôt que la défense d'aliénation mentale. La Cour d'appel s'est basée sur la définition de «maladie mentale» du juge Dickson (plus tard Juge en chef) dans l'arrêt *Cooper c. La Reine*, [1980] 1 R.C.S. 1149, à la p. 1159:

En bref, on pourrait dire qu'au sens juridique, «maladie mentale» comprend toute maladie, tout trouble ou tout état anormal qui affecte la raison humaine et son fonctionnement à l'exclusion, toutefois, des états volontairement provoqués par l'alcool ou les stupéfiants, et des états mentaux transitoires comme l'hystérie ou la commotion.

Le juge Galligan en a déduit que pour qu'il y ait une «maladie mentale» au sens du par. 16(2) du *Code criminel*, S.R.C. 1970, ch. C-34 (maintenant L.R.C. (1985), ch. C-46), l'«atteinte à la raison» doit être causée par une maladie, un trouble ou un état anormal. La cour, à la p. 468, a statué que ce n'était pas le somnambulisme qui créait l'état d'esprit dans lequel se trouvait l'intimé au moment de

self at the time of the incident, but sleep, and sleep is a normal condition:

Accepting the medical evidence, the respondent's mind and its functioning must have been impaired at the relevant time but sleep-walking did not impair it. The cause was the natural condition, sleep.

Accordingly, in Galligan J.A.'s view, for a defence of insanity to have been left with the jury the Crown would have had to present evidence that sleepwalking was the cause of the respondent's state of mind. That is not what the court held. The Court of Appeal therefore dismissed the appeal.

Issue

Did the Ontario Court of Appeal err in law in holding that the condition of sleepwalking should be classified as non-insane automatism resulting in an acquittal instead of being classified as a "disease of the mind" (insane automatism), giving rise to the special verdict of not guilty by reason of insanity?

Analysis

This Court has only ruled on sleepwalking in an *obiter dictum* in *Rabey v. The Queen*, [1980] 2 S.C.R. 513. The Court found that sleepwalking was not a "disease of the mind" in the legal sense of the term and gave rise to a defence of automatism. Should the Court maintain this position?

In *Black's Law Dictionary* (5th ed. 1979) automatism is defined as follows:

Behavior performed in a state of mental unconsciousness or dissociation without full awareness, *i.e.*, somnambulism, fugues. Term is applied to actions or conduct of an individual apparently occurring without will, purpose, or reasoned intention on his part; a condition sometimes observed in persons who, without being actually insane, suffer from an obscuration of the mental faculties, loss of volition or of memory, or kindred affections

In *Rabey* this Court affirmed the judgment of the Ontario Court of Appeal (1977), 37 C.C.C. (2d)

l'incident, mais le sommeil; or, le sommeil est une condition normale:

[TRADUCTION] Selon la preuve médicale, la raison de l'intimé a dû être atteinte dans son fonctionnement à l'époque concernée, mais le somnambulisme ne l'a pas affaibli. La cause en était l'état naturel, le sommeil.

Donc, de l'avis du juge Galligan, pour qu'une défense d'aliénation puisse être présentée au jury, la Couronne devait mettre en preuve que le somnambulisme était la cause de l'état d'esprit de l'intimé. Or, ce n'est pas ce que la cour a conclu. La Cour d'appel a donc rejeté l'appel.

Question en litige

La Cour d'appel de l'Ontario a-t-elle commis une erreur de droit en statuant qu'il fallait considérer l'état de somnambulisme comme un automatisme sans aliénation mentale entraînant un acquittement au lieu de le considérer comme une «maladie mentale» (automatisme associé à l'aliénation mentale), donnant lieu au verdict spécial de non-culpabilité pour cause d'aliénation mentale?

Analyse

En ce qui a trait au somnambulisme, notre Cour ne s'est prononcée que dans un *obiter dictum* dans l'arrêt *Rabey c. La Reine*, [1980] 2 R.C.S. 513. Notre Cour a conclu que le somnambulisme n'était pas une «maladie mentale» au sens juridique du terme et qu'il donnait lieu à une défense d'automatisme. La Cour doit-elle maintenir cette position?

Dans le *Black's Law Dictionary* (5^e éd. 1979), l'automatisme est défini comme suit:

[TRADUCTION] Comportement manifesté dans un état d'inconscience ou de dissociation mentale sans pleine conscience, c'est-à-dire le somnambulisme, les fugues. Ce terme s'applique aux actes ou à la conduite d'une personne qui se produisent apparemment sans volonté, but ou intention raisonnée de sa part; un état parfois observé chez les personnes qui, sans être vraiment aliénées, souffrent d'un obscurcissement des facultés mentales, de pertes de la volonté ou de la mémoire, ou de maladies similaires

Dans l'arrêt *Rabey*, notre Cour a confirmé le jugement de la Cour d'appel de l'Ontario (1977),

461, in which Martin J.A. defined the expression "disease of the mind" at pp. 472-73:

"Disease of the mind" is a legal term, not a medical term of art; although a legal concept, it contains a substantial medical component as well as a legal or policy component.

The legal or policy component relates to (a) the scope of the exemption from criminal responsibility to be afforded by mental disorder or disturbance, and (b) the protection of the public by the control and treatment of persons who have caused serious harms while in a mentally disordered or disturbed state. The medical component of the term, generally, is medical opinion as to how the mental condition in question is viewed or characterized medically. Since the medical component of the term reflects or should reflect the state of medical knowledge at a given time, the concept of "disease of the mind" is capable of evolving with increased medical knowledge with respect to mental disorder or disturbance.

As Martin J.A. pointed out at p. 477, Canadian and foreign courts and authors have recognized that sleepwalking is not a disease of the mind:

Sleep-walking appears to fall into a separate category. Unconscious behaviour in a state of somnambulism is non-insane automatism

In Canada, see also *R. v. Hartridge*, [1967] 1 C.C.C. 346 (Sask. C.A.).

In Britain, Lord Denning in *Bratty v. Attorney-General for Northern Ireland*, [1963] A.C. 386, at p. 409, recognized that sleepwalking gave rise to a defence of automatism:

No act is punishable if it is done involuntarily: and an involuntary act in this context—some people nowadays prefer to speak of it as "automatism"—means an act which is done by the muscles without any control by the mind, such as a spasm, a reflex action or a convulsion; or an act done by a person who is not conscious of what he is doing, such as an act done whilst suffering from concussion or whilst sleep-walking.

37 C.C.C. (2d) 461, aux pp. 472 et 473, dans lequel le juge Martin définissait comme suit l'expression «maladie mentale»:

a [TRADUCTION] «Maladie mentale» est une expression juridique, non une expression du vocabulaire médical; bien que ce soit une notion juridique, elle renferme un élément médical important ainsi qu'un élément juridique ou de principe.

b L'élément juridique ou de principe se rapporte *a*) à la portée de la dérogation à la responsabilité criminelle pour trouble mental et *b*) à la protection du public par la surveillance et le traitement des personnes qui ont causé des préjudices graves pendant qu'elles étaient dans un état de trouble mental. L'élément médical de l'expression est généralement un avis médical quant à la façon de considérer ou de classer l'état mental en question sur le plan médical. Vu que l'élément médical de l'expression reflète ou devrait refléter l'état des connaissances médicales à une époque donnée, la notion de «maladie mentale» peut évoluer avec l'accroissement des connaissances médicales en ce qui concerne le trouble mental.

e Comme l'a souligné le juge Martin, la jurisprudence et la doctrine canadiennes et étrangères reconnaissent que le somnambulisme n'est pas une maladie mentale (à la p. 477):

f [TRADUCTION] Le somnambulisme paraît entrer dans une catégorie distincte. Le comportement inconscient manifesté dans un état de somnambulisme est un automatisme sans aliénation mentale. . .

g Voir également l'arrêt canadien *R. c. Hartridge*, [1967] 1 C.C.C. 346 (C.A. Sask.).

En Angleterre, Lord Denning, dans l'arrêt *Bratty c. Attorney-General for Northern Ireland*, [1963] A.C. 386, à la p. 409, a reconnu que le somnambulisme donnait lieu à une défense d'automatisme:

i [TRADUCTION] Aucun acte n'est punissable s'il est accompli indépendamment de la volonté; dans ce contexte, l'expression acte involontaire—on préfère aujourd'hui parler d'«automatisme»—désigne une activité musculaire indépendante de la volonté, tel un spasme, un réflexe ou une convulsion; ou un acte accompli par une personne qui n'a pas conscience de ce qu'elle fait, tel un acte accompli alors qu'elle souffre d'une commotion ou qu'elle est dans un état de somnambulisme.

Other foreign decisions have recognized the same principle: *Ryan v. The Queen* (1967), 40 A.L.J.R. 488; *R. v. Cottle*, [1958] N.Z.L.R. 999; *R. v. Ngang*, [1960] 3 S.A.L.R. 363; *R. v. Tolson* (1889), 23 Q.B.D. 168; *H. M. Advocate v. Fraser* (1878), 4 Couper 70.

However, two British decisions seem to go against this line of authority: *R. v. Sullivan*, [1983] 2 All E.R. 673, and *R. v. Burgess*, [1991] 2 All E.R. 769. The comment in *Sullivan* at p. 677 was *obiter*, since the case concerned epilepsy:

If the effect of a disease is to impair these faculties so severely as to have either of the consequences referred to in the latter part of the [*M'Naghten*] rules, it matters not whether the aetiology of the impairment is organic, as in epilepsy, or functional, or whether the impairment itself is permanent or is transient and intermittent, provided that it subsisted at the time of commission of the act.

Some writers have interpreted this *obiter* as an indication that future cases of sleepwalking would only lead to a defence of insanity:

Although sleep-walkers have always received an absolute acquittal for what they do, no social inconvenience has hitherto resulted. There seems to be no recorded instance of a sleep-walker doing injury a further time after being acquitted. However, since the decision in *Sullivan*, to be discussed in the next section, it seems very likely that sleepwalkers will in future find themselves saddled with an insanity verdict.

(Williams, *Textbook of Criminal Law* (2nd ed. 1983), at p. 666.)

However, the evidence in the case at bar does not indicate the presence of an illness. Accordingly, I do not believe that this *obiter* can be applied to sleepwalking cases such as that of Mr. Parks. *Burgess* cannot be applied here for the same reason, but we will return to it later.

D'autres décisions étrangères ont reconnu le même principe: *Ryan c. The Queen* (1967), 40 A.L.J.R. 488; *R. c. Cottle*, [1958] N.Z.L.R. 999; *R. c. Ngang*, [1960] 3 S.A.L.R. 363; *R. c. Tolson* (1889), 23 Q.B.D. 168; *H. M. Advocate c. Fraser* (1878), 4 Couper 70.

Deux décisions britanniques semblent cependant aller à l'encontre de ce courant jurisprudentiel: *R. c. Sullivan*, [1983] 2 All E.R. 673, et *R. c. Burgess*, [1991] 2 All E.R. 769. Dans le cas de l'arrêt *Sullivan*, à la p. 677, la remarque était incidente puisqu'il était question d'épilepsie:

[TRADUCTION] Si une maladie a pour effet d'affaiblir ces facultés au point d'entraîner l'une ou l'autre des conséquences mentionnées dans la deuxième partie des règles [de *M'Naghten*], il est sans importance que les causes mêmes de l'affaiblissement soient organiques, comme dans l'épilepsie, ou fonctionnelles, ou que l'affaiblissement lui-même soit permanent ou soit passager et intermittent, pourvu qu'il existât au moment de la perpétration de l'acte.

Certains auteurs ont vu dans cette observation incidente une indication que les cas de somnambulisme subséquents ne donneraient lieu qu'à une défense d'aliénation mentale:

[TRADUCTION] Bien que les personnes souffrant de somnambulisme aient toujours été acquittées entièrement de leurs actes, il n'en est résulté aucun inconvénient sur le plan social. On ne semble avoir retenu aucun cas où une personne souffrant de somnambulisme ait causé un préjudice de nouveau après avoir été acquittée. Toutefois, depuis l'arrêt *Sullivan*, qui sera étudié dans la prochaine section, il semble très probable que les personnes souffrant de somnambulisme se verront imposer à l'avenir un verdict d'aliénation mentale.

(Williams, *Textbook of Criminal Law* (2^e éd. 1983), p. 666.)

Toutefois, en l'espèce, la preuve n'indique pas l'existence d'une maladie. Je ne crois donc pas que cette opinion incidente puisse s'appliquer aux cas de somnambulisme comme celui de M. Parks. L'arrêt *Burgess* ne peut s'appliquer ici pour la même raison, mais nous y reviendrons plus loin.

The following scholarly analysis may be consulted: Côté-Harper, Manganas, Turgeon, *Droit pénal canadien* (3rd ed. 1989), at p. 473; Martin, "Mental Disorder and Criminal Responsibility in Canadian Law", in Hucker, Webster and Ben-Aron, eds., *Mental Disorder and Criminal Responsibility* (1981), at p. 23; Mewett and Manning, *Criminal Law* (2nd ed. 1985), at p. 301; Gillies, *Criminal Law* (1985), at p. 205, *Howard's Criminal Law* (5th ed. 1990), at pp. 424-25; Smith and Hogan, *Criminal Law* (6th ed. 1988), at pp. 40 and 42; Williams, *supra*, at pp. 665-66; Fairall, "Automatism", [1981] 5 *Crim. L.J.* 335, at pp. 341-42, Weller, "Perchance to Dream" (1987), 137 *New L.J.* 52.

In the case at bar the trial judge first reviewed the case law and scholarly analysis and said he did not intend to go against it:

In *Rabey*, *supra*, Martin J.A. considered somnambulism or sleep-walking to be a special category or case of non-insane automatism, one that perhaps could not be justified in accordance with a strict application of principles invoked to determine whether a condition from which an accused suffers amounts to "a disease of the mind" within s-s. 16(2) of the *Criminal Code*. Quite simply put, and notwithstanding that the observations concerning the legal characterization of sleep-walking as a separate category of non-insane automatism would not appear to have been necessary to a decision of the issue on appeal in *Rabey*, *supra*, I am not prepared to depart from the pronouncement of such an eminent authority as Martin J.A. on matters concerning the scope of criminal responsibility. The statement there made is, as one might expect, amply supported by the jurisprudence and academic writings upon the issue.

He then considered the facts of the instant case:

In the circumstances of the present case, it is doubtful whether the sleep disorder from which the accused suffers would constitute a disease of the mind under s-s. 16(2) in accordance with general principle.

I therefore propose to review the evidence in this matter. A large part of the defence evidence in this case was medical evidence. Five physicians

En ce qui concerne la doctrine, on peut se référer aux ouvrages suivants: Côté-Harper, Manganas, Turgeon, *Droit pénal canadien* (3^e éd. 1989), à la p. 473, Martin, «Mental Disorder and Criminal Responsibility in Canadian Law», dans Hucker, Webster et Ben-Aron, dir., *Mental Disorder and Criminal Responsibility* (1981), à la p. 23, Mewett et Manning, *Criminal Law* (2^e éd. 1985), à la p. 301, Gillies, *Criminal Law* (1985), à la p. 205, *Howard's Criminal Law* (5^e éd. 1990), aux pp. 424 et 425, Smith et Hogan, *Criminal Law* (6^e éd. 1988), aux pp. 40 et 42, Williams, *op. cit.*, aux pp. 665 et 666, Fairall, «Automatism», [1981] 5 *Crim. L.J.* 335, aux pp. 341 et 342, Weller, «Perchance to Dream» (1987), 137 *New L.J.* 52.

En l'espèce, le juge du procès a d'abord passé en revue la jurisprudence et la doctrine, puis a déclaré ne pas vouloir s'y opposer:

[TRADUCTION] Dans l'arrêt *Rabey*, précité, le juge Martin a considéré que le somnambulisme constituait une catégorie spéciale de cas d'automatisme sans aliénation mentale, catégorie qui ne se justifierait peut-être pas en conformité avec l'application stricte des principes invoqués pour déterminer si un état dont souffre un accusé équivaut à une «maladie mentale» au sens du par. 16(2) du *Code criminel*. Plus simplement, et bien que les observations concernant la qualification juridique du somnambulisme comme une catégorie distincte d'automatisme sans aliénation mentale ne semblent pas avoir été nécessaires pour décider de l'appel dans *Rabey*, précité, je ne suis pas disposé à m'écarter de la déclaration faite par une autorité éminente comme le juge Martin sur des questions relatives à la portée de la responsabilité criminelle. La déclaration faite s'appuie amplement, comme on pourrait s'y attendre, sur la jurisprudence et sur les écrits des universitaires sur la question.

Il a ensuite considéré les faits de la présente affaire:

[TRADUCTION] Dans les circonstances de la présente affaire, il est douteux que les troubles du sommeil dont souffre l'accusé constituent une maladie mentale au sens du par. 16(2) conformément au principe général.

Je me propose donc de revoir la preuve en l'espèce. Une grande partie de la preuve de la défense se composait d'expertises médicales. Cinq méde-

were heard: Dr. Roger James Broughton, a neurophysiologist and specialist in sleep and sleep disorders, Dr. John Gordon Edmeads, a neurologist, Dr. Ronald Frederick Billings, a psychiatrist, Dr. Robert Wood Hill, a forensic psychiatrist, and finally, Dr. Frank Raymond Ervin, a neurologist and psychiatrist.

The medical evidence in the case at bar showed that the respondent was in fact sleepwalking when he committed the acts with which he is charged. All the expert witnesses called by the defence said that in their opinion Parks was sleepwalking when the events occurred. This is what Dr. Broughton said:

Q. . . . assuming for a moment that Mr. Parks caused the death of Barbara Woods, did you, sir, reach an opinion as to his condition at the time he caused that death?

A. Yes. My opinion is that he did it during a sleepwalking episode.

Though sceptical at the outset, the expert witnesses unanimously stated that at the time of the incidents the respondent was not suffering from any mental illness and that, medically speaking, sleepwalking is not regarded as an illness, whether physical, mental or neurological:

Q. Dr. Billings, just a couple more questions. In conclusion, if I can bring you to some global conclusion for a moment, and leaving aside sleepwalking itself, on May the 24th is it your opinion, or do you have an opinion as to whether or not Mr. Parks suffered from any mental illness?

A. On May 24th?

Q. Yes.

A. No.

Q. Dealing now with sleepwalking, from the perspective of general psychiatry, is sleepwalking viewed as a neurological disease?

A. From a psychiatrist's point of view?

Q. Yes, from a psychiatrist's point of view.

A. No.

cins ont été entendus: Dr Roger James Broughton, neurophysiologiste, spécialiste du sommeil et des troubles du sommeil, Dr John Gordon Edmeads, neurologue, Dr Ronald Frederick Billings, psychiatre, Dr Robert Wood Hill, psychiatre médico-légal et finalement, Dr Frank Raymond Ervin, neurologue et psychiatre.

En l'espèce, la preuve médicale a démontré que l'intimé était effectivement en état de somnambulisme lorsqu'il a commis les actes qu'on lui reproche. Tous les experts appelés par la défense se sont dit persuadés que Parks était somnambule quand les événements se sont produits. Voici ce qu'a dit le Dr Broughton:

[TRADUCTION] Q. . . . à supposer pendant un instant que M. Parks ait causé la mort de Barbara Woods, vous êtes-vous fait, Monsieur, une opinion sur son état au moment où il causé cette mort?

R. Oui. Je suis d'avis qu'il l'a fait durant un épisode de somnambulisme.

Bien que sceptiques au début, les experts ont été unanimes à affirmer qu'au moment des incidents, l'intimé ne souffrait d'aucune maladie mentale et que, du point de vue médical, le somnambulisme n'est pas considéré comme une maladie, ni physique, ni mentale, ni neurologique:

[TRADUCTION] Q. Dr Billings, seulement quelques questions de plus. En conclusion, si je peux vous amener à une conclusion générale pendant un instant, et en laissant de côté le somnambulisme lui-même, êtes-vous d'avis ou y a-t-il lieu de croire que le 24 mai M. Parks souffrait d'une maladie mentale?

R. Le 24 mai?

Q. Oui.

R. Non.

Q. Si l'on tient compte maintenant du somnambulisme, du point de vue de la psychiatrie générale, le somnambulisme est-il considéré comme une maladie neurologique?

R. Du point de vue d'un psychiatre?

Q. Oui, du point de vue d'un psychiatre.

R. Non.